

Prix du cochon. Les producteurs à bout

Propos recueillis
par Frédérique Le Gall

Le ton monte chez les producteurs de porc costarmoricains qui se réunissent ce soir à la maison de l'Agriculture à Plérin à l'appel des syndicats FDSEA et JA. Depuis juillet, le cours du porc est en chute libre et affichait 1,089 euro le kilo jeudi. Explications de Didier Lucas, président de la FDSEA 22.

> Qu'est-ce qui ne va pas dans le porc ?

La production porcine n'a jamais connu une telle crise en 25 ans. S'il n'y a pas une remontée immédiate des cours, 40 à 50 % des producteurs vont se trouver en cessation de paiement. Les producteurs perdent 27 euros par porc aujourd'hui, ce qui correspond pour un élevage de 200 truies à une perte annuelle de 135.000 euros. Les chiffres montrent qu'il nous manque 12 centimes du kilo de cochon depuis 12 ans. Les banques vont-elles continuer à nous suivre ? Et les fabricants d'aliments qui nous accordent des délais de paiement vont-ils continuer à le faire ?

> À qui la faute ?

On voit du cochon en promotion à 1,97 euro le kilo dans les magasins alors que notre coût de revient se situe entre 1,45 euro et 1,60 euro. Le travail des paysans a-t-il une

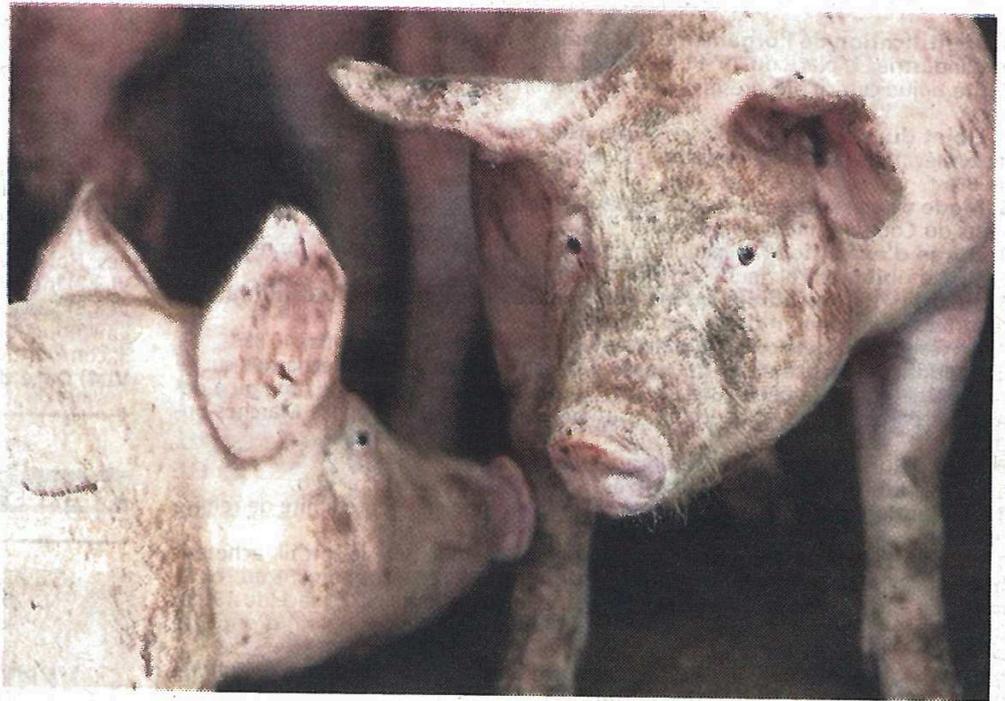


Photo François Destoc

valeur ? A côté de cela, on trouve des produits porcins le reste de l'année à sept euros le kilo. Le consommateur ne s'y retrouve pas. On demande un juste milieu pour que les gens puissent acheter du porc régulièrement. Les grandes surfaces nous demandent de respecter des cahiers des charges contraignants. Parallèlement, ils vendent du jambon qui vient d'Espagne ou d'Allemagne, des pays où les contraintes sociales, fiscales ou environnementales sont bien moindres que les nôtres car ils n'ont pas les mêmes réglementations. Le marché du porc breton ne peut plus suivre le prix européen. Il faut un retour des marges au producteur sinon la situa-

tion est invivable.

Que demandez-vous ?

Qu'on avance sur l'étiquetage des produits frais et transformés. Le consommateur doit savoir s'il mange du jambon allemand ou espagnol. On a besoin d'une solidarité de la filière pour que l'on consomme d'abord des produits français avec un prix rémunérateur pour les éleveurs. Beaucoup de producteurs sont anéantis. La génération qui nous a précédés a su se défendre. Nous n'allons pas rester sans bouger. On attend un signe fort des distributeurs et des salaisonniers de façon à ce que le prix français se déconnecte du prix européen.